

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.906 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 4 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 9 fr. 6 Mois 11 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements sont payés d'avance et se font par mandat postal.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Dans l'Horreur

Est-il possible de lire sans un frémissement d'horreur le récit des atroces souffrances endurées par tant de nos frères emmenés comme prisonniers civils et qui, enfin rapatriés, viennent de donner quelques détails sur le traitement auquel les Allemands les ont soumis ? L'émouvante relation que le Petit Provençal a publiée hier d'après l'envoyé spécial du Temps révèle sur le martyre de cette foule lamentable de malheureux où les femmes et les enfants figuraient en nombre, des faits auxquels on se refusait à croire si l'on ne savait qu'il n'est pas de lâcheté assez basse et qu'il n'est pas d'infamie assez vile dont les hordes du kaiser ne soient capables. Jamais plus monstrueuse barbarie ne s'affirma en un siècle de civilisation.

Ces infortunées populations inoffensives que l'on a ainsi rafiées dans les régions envahies et que l'on a expédiées comme un vulgaire bétail, tous ces pauvres gens qu'un impitoyable ennemi a traités comme on ne traite pas les pères des malheureux, évocant tristement en ce début du XX^e siècle les époques barbares où, dans l'effroyable déchaînement de guerres sans merci, des populations entières se trouvaient brutalement réduites en esclavage. Mais les Allemands d'aujourd'hui ont trouvé le moyen de tomber plus bas encore que leurs plus sauvages ancêtres : les raffinements de cruauté qu'ils ont imaginés à l'encontre de leurs victimes, et qui n'ont pas été épargnés aux femmes et aux enfants, démontrent qu'aucun peuple au monde, si loin que l'on remonte dans l'histoire, n'égalait dans l'horreur du crime l'Allemagne de Guillaume II. C'est une gloire d'un genre très spécial, sans doute, mais qui est exactement à la mesure du kaiser et de ses sujets. Ils peuvent, s'il leur plaît, s'en enorgueillir, car personne ne songera à la leur contester.

Mais n'en doutez point : ils s'en enorgueillissent.

Tout ce qui se fait apparaître comme des bourreaux et comme des bandits, ils en tirent orgueil. Endurcis au crime, sont inaccessibles aux remords qu'ils le sont à la pitié, les Allemands, comme nous l'avons expliqué déjà à plusieurs reprises, pratiquent systématiquement leurs abominables forfaits et ils considèrent ces forfaits comme des exploits militaires. Le but qu'ils visent, c'est de vaincre par la terreur. Et c'est pourquoi ils se glorifient de toutes les abominations par lesquelles ils s'appliquent à semer l'épouvante partout où ils passent.

Ces brutes ont même eu le cynisme de formuler doctement leur théorie, qu'ils appellent la théorie de l'épouvante. On sait que Bismarck et ses complices de 1870-71 l'avaient déjà proclamée avec une brutalité révoltante. Mais les disciples d'aujourd'hui renchérissent encore sur leurs maîtres. Seulement, ils n'auront pas cette fois la victoire pour couvrir l'opprobre de leurs crimes. Et déjà toute l'humanité civilisée, révoltée devant une telle accumulation d'horreurs, a flétri publiquement les coupables, qui se sont mis à tout jamais au ban des nations.

CAMILLE FERDY.

Nos troupes en Alsace

Leur endurance et leur héroïsme

Nous empruntons à la Tribune de Genève cette anecdote de la guerre en Alsace qui témoigne de la bravoure, de l'héroïque endurance de ceux de nos soldats qui ont le grand honneur de reconquérir la Terre d'Alsace :

Nous avons eu l'occasion de visiter des troupes qui combattent actuellement en Alsace, dans la région d'Aspach, où se déroulent de terribles combats les 27 et 28 janvier et où les Allemands se conduisent avec une cruauté sans pareille.

Nous avons été frappés de l'excellent moral des troupes françaises. Partout des hommes conscients de la tâche qu'ils doivent remplir, des soldats prêts à faire leur devoir jusqu'au bout sans reculer. Les anciens réservistes ne sont pas les moins gais, ils donnent souvent aux jeunes l'exemple de l'endurance et du courage.

Dernièrement, on se battait tous les jours, dans la région de Birmahaut. Il faisait un froid de loup, la bise soufflait glaçant les membres de ces malheureux qui, à l'abri de leur tranchée, attendaient que l'artillerie eût fini sa besogne. Tout à coup, l'ordre d'attaquer retentit. D'un bond, ces « poilus » sortent de leurs tranchées et arrivent à 50 mètres des fils de fer allemands. Ils sont tués par un feu meurtrier et obligés de se retirer. Ces braves cherchent partout un abri. Il n'y a qu'un canal dans lequel coule une eau glacée. On y jette, et on se cache, et on reste pendant quatre heures, n'osant lever la tête de peur d'être fusillé.

Is tremblent, secoués par des frissons de mort et trouvent encore cependant le mot pour rire. Un sergent les commande et les reconforte, soutenant ceux qui sont pris de congestion et oubliant complètement ses propres douleurs.

Enfin, à la nuit, les renforts arrivent. Plusieurs de la compagnie sont déjà morts et emportés par les eaux du canal. Les autres, reviennent en arrière et se réchauffent auprès d'un bon feu, tandis que leur chef, un simple sergent, grelottant dans son pantalon, transformé en un glaçon, reste en arrière du feu.

Depuis un moment, il ne tient plus en place, et à ceux qui l'invitent à se rapprocher du feu et à manger un morceau de pain, il refuse et répond simplement : « Il faut tout de même que j'aie vu. On peut avoir besoin de moi là-bas. » Les autres ont le front, où la canonnade avait repris avec une grande intensité, et où il sentait sa présence nécessaire. L'héroïsme de ce sergent a été récompensé. Il a été cité à l'ordre du jour.

PROPOS DE GUERRE

L'arracheur de Masques

Maximilien Harden est l'enfant terrible de l'Allemagne. Il joue, parmi les Tartufes qui peuplent l'empire du kaiser, le rôle du gosse qui demande à la vieille cousine, en visite, s'il est vrai, comme dit papa, qu'elle se fait la barbe tous les jours.

Dans son journal, le *Zukunft*, il a servi de ses compatriotes des vérités plutôt amères. Le clan des hobereaux lui en veut, mais le peuple était pour lui. Sa réputation d'homme courageux, sa politique de Saint-Jean-Bouche-d'Or et ses hautes relations à la cour, dont il servait les rivalités, lui ménageaient les sympathies.

Ces sympathies passèrent les frontières tudesques. Nous suivions, en France, avec des yeux bienveillants, ce journaliste qui ne craignait pas de s'attaquer aux princes et qui, d'un geste viril, arrachait le masque à la pudique Allemagne.

Chez nous, la réputation de Maximilien Harden s'accrut formidablement après le récent procès d'obit qui sortit intact, grand, ayant terriblement stigmatisé la débâcle aristocratique des familles de l'empereur. Nous plûnt à nous qu'il aimait les esprits hardis, de voir qu'il existait tout de même, sur les bords de la Sprée, un homme assez courageux pour donner la fessée aux princes et pour dire tout haut, en tous temps, ce que les autres osaient à peine penser.

Harden devint quelque chose comme notre vengeur, nous le considérions comme le Rochefort de cet autre Empire ; sa franchise brutale nous flattait en même temps qu'elle nous servait. Nous espérions beaucoup de lui ; nous comptions qu'il dirait beaucoup de vérités à son auguste maître, parce qu'il y avait encore beaucoup de vérités à dire dans son pays.

Quand vint la guerre, on attendit en France la parole de Maximilien Harden, comme on attendit celle de Benoît XV. Nous pensions : « Il prépare, sans doute, sa diatribe ; elle sera terrible. Il dira aux dirigeants de son pays leurs sottises, leur maladresse ; il flétrira les has instincts qui ont conduit les armées du kaiser et leur ont mis à dos l'univers pensant, comme jadis il flétrit les débordements sensuels de Maurice d'Orléans. »

Nous nous illusionnions ce faisant. Maximilien Harden est rentré dans le rang, comme ses congénères ; aucune critique n'a coulé de sa plume. Non seulement il n'a pas critiqué son gouvernement, mais il le défend, en bon Boche qu'il est, légitimant le meurtre, la fusillade, le viol, excusant l'incendie des cathédrales et le pillage des musées.

Mais il est une justice à rendre à Maximilien Harden : c'est d'avoir eu le courage d'arrêter que l'Allemagne a voulu la guerre actuelle comme une grande industrie. En demandant que le diable teuton étrange ceux qui voudraient chercher des excuses, il a articulé le plus formidable aveu qui se puisse imaginer, et cet aveu, qu'il le veuille ou non, restera dans l'histoire comme la seule parole sincère en même temps que la plus terrible acte d'accusation prononcé par les bandits eux-mêmes.

Aucun pamphlet ne pouvait nous être plus utile, aucun ne pouvait atteindre plus directement nos ennemis que ce *mea culpa* cynique du journaliste arrachant le masque d'hypocrisie de son pays pour le montrer au monde dans toute sa laideur.

ANDRÉ NEGRI.

LA FIN D'UNE LEGENDE

M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, rend hommage au XV^e corps

Paris, 3 Mars.

Sous le titre : « La France peut être fière de ses enfants du Midi », M. Charles Humbert, dans le *Journal*, revient sur l'incident du XV^e corps :

Je viens, dit-il, accomplir un devoir, je viens apporter hautement mon témoignage d'estime et d'admiration aux troupes du Midi.

La révoltante accusation d'indiscipline et de lâcheté qui pèse, venue on ne sait d'où (1) sur les braves populations de nos provinces méridionales, souleva entre les protestations qu'il fallait ; des voix autorisées s'efforcèrent à réfuter les absurdes calomnies qui, depuis des mois, faisaient obscurément leur chemin dans l'esprit des foules ; aux racontars s'opposèrent les faits.

J'ai hâte de prendre ma part dans cette œuvre de réparation nécessaire. Avec toute la force de sincérité que j'ai mise en d'autres temps à signaler, même contre le sentiment général, les négligences et les défaillances, je dirai ici tout ce que je sais, tout ce que je pense du patriotisme et du courage de ces troupes indignement décriées. J'ai conscience aujourd'hui comme alors de servir l'intérêt national et la vérité.

Tout d'ailleurs, aurai-je dit, l'opinion en garde contre ces exagérations. Elle n'avait pas tardé à savoir que la malheureuse affaire de Morhange n'avait été qu'une affaire de détail, et qu'elle n'avait causé l'énorme supériorité du nombre et de l'armement chez les masses ennemies, auxquelles nous nous sommes heurtés. Les mêmes troupes qui venaient de reculer sur la Selle, arrachées à leur pays par le kaiser, se battirent sur la Meurthe et la partie du front où elles combattèrent était précisément celle où l'effort allemand devait aboutir aux résultats les plus minces et se trouver entravé le plus vite !

De toute évidence, la défaillance de quelques unités du XV^e corps, très exagérée d'ailleurs, n'était qu'un de ces événements passagers que connaissent les meilleures troupes, et qui n'ont même pas épargné les grands de l'empire. Pour moi, qui n'engage jamais ma parole ou ma plume à la légère, j'ai tenu à me rendre compte avant d'apporter mon témoignage au débat. Pendant deux mois j'ai servi à l'état-major à Châlons-sur-Marne, et à maintes reprises j'y ai entendu

parler des corps d'armée du Midi qui se trouvent dans la région ; par la suite, j'ai parcouru mon département, la Meuse, et j'ai recueilli de précieux renseignements sur la conduite d'autres corps de même origine qui opèrent sur ce point.

Toutes les appréciations que j'ai entendues, de quelque source qu'elles viennent, étaient unanimes à déclarer que ces troupes sont admirables de valeur, d'endurance et de gaieté, et qu'elles ne le cèdent en rien aux corps d'armée de l'est aux côtés desquels elles combattent.

Après avoir énuméré les différents faits d'armes des troupes du Midi, M. Charles Humbert termine : Rejetons donc les récits apocryphes, les « on dit », murmurés à l'oreille, tout ce poison subtil que — n'en doutez pas — la duplicité allemande verse à la crédulité française. Comment, dans cette France admirable, unifiée dès la monarchie, réellement indivisible dans sa conscience nationale, sa solidarité morale, sa noblesse intellectuelle ; comment oserait-on soutenir qu'il y a deux pensées, deux volontés, deux races, celle du Nord et celle du Midi ?

Allons donc ! cette idée là vient d'Outre-Rhin où le patriotisme trop récent, né d'une entreprise de piraterie à profits communs, laisse déjà voir ses fissures et ses maléfices. Hétons-nous de nous tourner affectueusement vers ces frères que nos injustes soupçons ont délaissés, et qui nous ont fait, par leur dévouement et leur fidélité à leur honneur et communions avec eux dans l'effort de la patrie, hier une aide, la douleur, demain une dans la victoire.

LA MORT DE FREDERIC CHEVILLON

Les Obsèques à Verdun du député-soldat

On nous écrit de Verdun :

Les obsèques de notre vaillant et héroïque ami le lieutenant Frédéric Chevillon, député de la 4^e circonscription de Marseille, viennent d'avoir lieu aujourd'hui 25 février dans le cadre d'un appareil impressionnant de la place forte de Verdun qui résista fièrement à toutes les attaques ennemies.

Unies dans le même sentiment de patriotique hommage envers le héros, de nombreuses notabilités civiles et militaires se réunirent à deux heures, dans une cour de l'hôpital militaire.

Recouverte d'un drapeau tricolore, la bière de Frédéric Chevillon était traînée au front et du noble champ de bataille de l'Argonne, dans une salle funèbre soigneusement décorée de plantes et de drapeaux. Sur le cercueil on remarqua plusieurs couronnes notamment celles de la Chambre des députés, des officiers et sous-officiers du régiment et de la compagnie auxquels appartenait Chevillon. D'autres avaient été offerts par les corps d'armée, par M. le député Noël, actuellement capitaine d'administration, ami du défunt.

Les honneurs militaires furent rendus par les tambours et les clairons, et une compagnie de soldats ; ces honneurs s'adressèrent à la fois à l'officier et au député.

Dans l'assistance on remarquait, aux premiers rangs, le général de Lestrac, attaché au gouvernement de la place, le général Sarraill, commandant en chef l'armée, des délégués d'officiers, de sous-officiers du régiment de Chevillon, le maire de Verdun et les conseillers municipaux. M. le député capitaine Noël, le sous-préfet Grillon, et bien d'autres notabilités.

Quelques officiers de Marseille, en service à Verdun, firent un dernier hommage à notre vaillant compatriote ; parmi eux, le professeur Reynès, chirurgien-major à l'hôpital militaire de Saint-Maur, le médecin-major Jacques, Bataisi, Molinier, l'officier d'administration Chabert, de la préfecture des Bouches-du-Rhône.

Le cercueil entouré d'un piquet de soldats, fut porté par des militaires jusqu'au cimetière.

Arrivé devant le tombeau de famille du député Noël, qui voulut fraternellement recueillir la dépouille de notre ami, le cortège s'arrêta.

M. le député Noël, en tenue militaire, s'avance et prononça avec une sobriété et une émotion partagée par tous les assistants, un discours dans lequel il retraça la belle carrière de Chevillon, et salua sa mort héroïque. « Je l'avais connu et aimé dit-il, depuis longtemps. Je l'avais vu pour la dernière fois le 24 janvier. D'impérieux devoirs auraient pu légitimement le retenir au Palais-Bourbon. Mais il avait la nostalgie du front. Il venait simplement, discrètement, et vint reprendre sa place parmi les vaillants de la ligne de feu. Il tenait par l'exemple, et jusqu'au bout, quel qu'il arrive, à être un exemple de l'accomplissement du devoir, et à défrayer par sa généreuse noblesse de son attitude certaines critiques injustifiées à l'égard des populations méridionales qu'il avait l'honneur de représenter. Deux fois cité à l'ordre de l'armée, il avait droit à la Croix de Guerre, et était déjà digne d'être bientôt proposé pour la Croix d'honneur. Une belle meurtrière vint terminer brusquement cette noble carrière, qui reste un enseignement héroïque et un exemple fortifiant. »

M. le député capitaine Noël acheva son discours par la cri que Chevillon lui-même aimait à dire par ses amis : « Vive la France ! » Les assistants se retirèrent dans une impressionnante émotion, cependant que, tout près, sur les cotéaux de l'Est, le canon tonna.

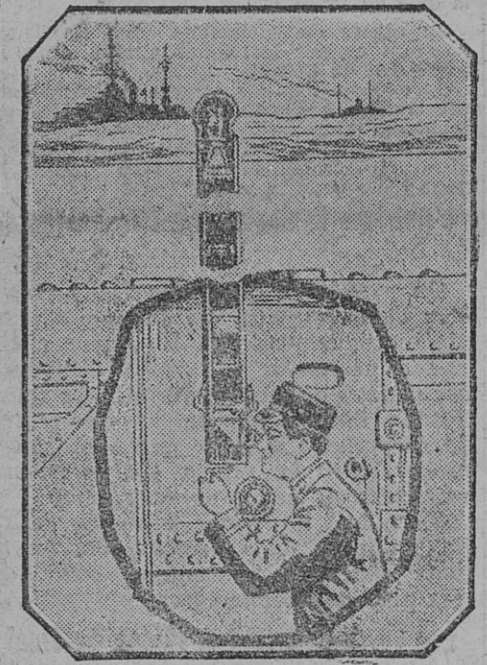
L'Œil du Sous-Marin

En quoi consiste et comment on manœuvre le périscope

On sait qu'en raison de l'opacité de l'eau de mer, le sous-marin, une fois immergé, navigue en aveugle. Il lui faut, pour se guider — ou plus exactement, pour repérer sa position et celle des navires qu'il doit attaquer ou éviter — le secours d'un appareil de vision bien connu : le périscope.

La question du périscope est tellement importante qu'on peut dire que le sous-marin n'a réellement conquis sa valeur pratique que le jour où elle a été définitivement résolue.

Il faudrait pas croire, cependant, que c'est le sous-marin qui a donné l'idée du



Le Périscope est l'œil du sous-marin. L'officier, dans le poste d'observation d'un sous-marin immergé, repère un croiseur cuirassé qu'il se prépare à torpiller.

périscope ; celui-ci est d'invention beaucoup plus ancienne. Son principe se rattache, en effet, à tout appareil optique permettant de voir sans être vu, et le premier dispositif de ce genre fut créé par Hélioïus, au XVII^e siècle. Mais l'instrument qui présente actuellement cet appareil consiste principalement dans l'application judicieuse qui a été faite à la navigation sous-marine.

Le périscope se compose d'un tube vertical muni, à chacune de ses extrémités, d'un prisme à réflexion totale. Il aboutit à sa partie inférieure, dans la chambre d'observation du sous-marin, et il peut se développer en hauteur à volonté, que sa partie supérieure émerge, d'une table quantifiée, au-dessus du niveau de l'eau. On conçoit que, dans ces conditions, l'image d'un objet extérieur soit réfléchi par le prisme d'en haut sur le prisme inférieur, où elle est vue par l'officier observateur.

Pour permettre à ce dernier d'orienter son appareil dans toutes les directions et de signaler tel vaisseau sur un point quelconque de l'horizon, la partie supérieure du tube portant le prisme viseur est mobile ; la simple manœuvre d'une manivelle enroulée autour de l'appareil permet de faire tourner le reste fixe. Pour protéger cet instrument délicat de la pression de l'eau, pendant la marche du sous-marin, et des chocs de la houle, il est entièrement contenu dans une solide gaine métallique qui manœuvre en même temps que lui.

Divers perfectionnements de détail ont été apportés au périscope, un système de lentilles permet au besoin de redresser l'image que les prismes réfléchissent et qui, sans cela, serait vue à l'envers comme sur la glace d'un appareil photographique. Enfin un compas et un télémètre lui permettent de déterminer exactement la distance à laquelle se trouve cet objet.

Il ajoutons que l'officier à sous la main un levier de manœuvre du gouvernail, et que son poste d'observation est relié téléphoniquement, ou au moyen d'un porte-voix, avec celui des torpilleurs. Toute la partie mobile de l'appareil se rentre entièrement à l'intérieur du navire quand on ne fait pas usage du périscope, comme, par exemple, dans le cas de navigation en surface.

LA SANTÉ DE SARAH BERNHARDT

Bordeaux, 3 Mars.

Voici le bulletin de santé de Mme Sarah Bernhardt à 7 heures 30 :

Nuit calme. Une détente s'est manifestée. Signé : ARNOZAN et DENTUC.

LA VIE A SOISSONS



Le bombardement a forcé les habitants à vivre sous terre, comme les troglodytes. — Voici le préfet de l'Aisne sortant de sa demeure, installée dans un souterrain.

LA GUERRE

Nous tenons en Champagne toute la première ligne des tranchées ennemies

L'offensive russe s'affirme sur tout le front oriental

Paris, 3 Mars.

Un Comité comprenant les noms de Mmes Juliette Adam, Augagneur, Delcassé, Poincaré, duchesses de Rohan et d'Uzes, Viviani, etc., vient de se former sous le nom de « Croisade Française », dans le but d'organiser dans les pays neutres une propagande féminine en faveur de la France.

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes, depuis le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beauséjour et sur plusieurs points nous avons progressé au delà de cette ligne. Les autres progrès signalés hier soir sont confirmés. Ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne. Sur le reste du front, rien à signaler.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 3 Mars.

L'Idole des Boches, von Hindenburg, vient de remporter un échec qui, pour être pas colossal, n'en aura pas moins des conséquences graves sur les plans du kaiser. Il a voulu enfoncer le centre russe afin d'isoler la droite du grand-duc Nicolas qui comptait prendre comme dans un coup de filet. Seulement, il a manqué son coup, et c'est son armée à lui qui s'est trouvée coupée en deux tronçons. On peut supposer que de pareils faits ne vont pas sans une casse sérieuse.

Si les Allemands ont laissé entre les mains des Russes dix mille prisonniers, le nombre de leurs morts et blessés doit être considérable.

En tout cas, voilà la suprême tentative allemande contre la Russie brisée nettement.

Les Boches reculent précipitamment pour se reformer à l'abri de leur frontière.

Et ce qui se passe entre le Niemen et la Vistule, se produit entre le Pruth et la Sate, en Bukovine, où les Autrichiens battent en retraite de leur côté.

Tout continue à bien aller, puisque sur notre front, nous repoussons régulièrement les attaques de l'ennemi, venant partout l'avantage du terrain, en vue d'actions plus décisives.

L'Allemagne cherche à s'approvisionner chez les neutres

Milan, 3 Mars.

Les Allemands déploient en Italie une activité considérable pour se ravitailler en denrées alimentaires. Il n'est pas de russes qu'ils n'emploient pour arriver à ce but, ce qui prouve combien le blocus anglais les gêne.

C'est ainsi qu'actuellement des agents de l'Allemagne sont en Pouille et en Sardaigne pour acheter du vin, des conserves alimentaires, de l'huile qui sont expédiés par la Suisse à Amsterdam dans une maison connue. Seulement, ces marchandises en traversant l'Allemagne sont arrêtées et immédiatement utilisées. Les employés de chemins de fer italiens signalent ces envois à l'administration de la douane italienne qui, malheureusement ne peut arrêter qu'une faible partie de ces envois.

On signale même que les marchandises viennent d'Espagne à Gènes où des Allemands contrôlent leur débarquement à quai et leur chargement sur les wagons à destination d'Amsterdam.

C'est à Barcelone qu'est le point de concentration de ces approvisionnements généralement achetés en Amérique. On achète aussi du coton, des vêtements, des chaussures, des cuir.

Le *Secolo* a relaté cette contrebande qui, bien que s'exerçant par des voies très détournées, n'en est pas moins assez considérable.

C'est une façon ingénieuse et compliquée de déjouer le blocus.

Du reste, la Chiasso la douane italienne a même interdit la sortie de wagons d'approvisionnement dont la destination pour l'Allemagne a été établie.

La presse républicaine et socialiste proteste contre ce trafic, qui pourrait permettre de mettre en doute le loyalisme de la neutralité de l'Italie. On ajoute que le gouvernement fait procéder à une enquête sur les faits de ce genre portés à sa connaissance, car l'opinion publique commence à s'indigner. De

L'armée anglaise

Londres, 3 Mars.

Le « Globe » constate que la plus grande partie des soldats des nouvelles armées sont déjà prêts à être envoyés sur le front. Les nouvelles armées sont composées d'éléments excellents, qui ont appris à faire parfaitement leur métier.

Montréal, 3 Mars.

Le gouvernement du Dominion prend actuellement des mesures pour que 120.000 recrues nouvelles puissent être envoyées combattre dans les rangs des alliés.

L'Action russe

Pétrograde, 3 Mars.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front qui s'étend entre le Niemen et la Vistule, nos troupes continuent le 1^{er} mars leur offensive.

Au nord-ouest de Grodno, nos troupes progressent avec succès. L'adversaire, en leur opposant une résistance tenace, s'est replié au-delà de la ligne formée par les villages de Mankovice, Ratiez, Rakowice.

L'ennemi poursuivit le bombardement d'Ossovec avec des obus de très gros calibre.

Entre les rivières Pissa et Rozoga, nos troupes accentuent leur offensive, approchant de la route de Myszyniec à Kolno.

Dans la région de Prasnycy, l'ennemi, serré par nous, se retire précipitamment sur Janow et Mlawa. Nos troupes mènent également une offensive réussie dans le secteur plus proche de la Vistule, dans la région située au sud de Rodzanowo.

Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale aucun changement.

Dans les Karpathes, les Autrichiens, mettant en action une nombreuse artillerie, ont prononcé le 28 une attaque vigoureuse, mais sans résultat aucun, contre le front de soixante verstes qui s'étend entre l'Ondawa et le San.

Déjà, la veille, des colonnes serrées d'infanterie autrichienne s'étaient concentrées à portée de fusils de nos positions. Les premières attaques, dans la nuit du 27 au 28 février et le 28 au lever du jour, furent dirigées contre la région de Tvorilne où pourtant les Autrichiens subirent des pertes considérables.

Au centre, dans la région de Rabbe-Radzeiow, pendant toute la journée du 28, un combat acharné et d'une ténacité extraordinaire se développa, les attaques désespérées de nos adversaires aboutissant fréquemment à des corps à corps. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement considérables. Tous les versants des montagnes et des ravins sont jonchés de cadavres ; beaucoup d'unités autrichiennes ont été exterminées jusqu'à leur dernier homme.

Au nord de Stropko, l'ennemi a prononcé dans la nuit du 1^{er} six attaques en masses serrées qui ont été dispersées chaque fois par notre feu de mousqueterie et notre mitraille. Après avoir repoussé la sixième attaque, notre infanterie s'est lancée dans une attaque à la baïonnette et a culbuté définitivement les Autrichiens qui se sont retirés de nos positions. Le nombre total des prisonniers faits ces jours derniers est d'environ mille hommes.

Une nouvelle attaque contre la hauteur 992, près de Koziouwka, a été repoussée.

Les forces ennemies qui ont envahi la Galicie orientale ont été arrêtées.

Sur les voies conduisant de Kalicz à Stanislavoff, les Autrichiens ont subi une défaite importante après laquelle ils ont dessiné leur mouvement de repli.

Près de Silce, nous avons fait dix-sept officiers et 1.250 soldats prisonniers ; nous avons pris en outre quatre mitrailleuses.

Une grande victoire russe en Bukovine

Londres, 3 Mars.

On mande de Bucarest au « Daily Telegraph » qu'on a reçu hier la nou-

ville d'une grande victoire russe en Bukovine.

L'artillerie russe a détruit le réservoir de Sadagora, privant ainsi d'eau potable la ville de Czernowitz.

L'armée autrichienne a subi d'énormes pertes

Pétrograde, 3 Mars. Pour se venger de la défaite qu'ils ont subie à Prasznicz, les Allemands bombardent Ossowitz avec acharnement, ce qui, dans les circonstances actuelles, est complètement inutile.

Au cours de sa tentative pour dégager Przemysl, en essayant de rompre notre front à Loupkoff, l'armée autrichienne a subi d'énormes pertes.

Par suite de la qualité inférieure de leurs nouvelles troupes les Autrichiens sont incapables de procéder à une offensive en ordre dispersé, ce qui économiserait la vie de leurs hommes. Ils cherchent à rompre notre front en s'avançant en colonnes serrées, ce nous démontre terriblement.

La réponse de l'Allemagne à la note américaine

Amsterdam, 3 Mars. On télégraphie de Berlin les textes de la note américaine du 22 janvier et de la réponse de l'Allemagne. L'intérêt de ces documents est purement historique.

La réponse de l'Allemagne à la dernière communication américaine est publiée à Berlin. Elle déclare que l'Allemagne serait disposée à accepter les suggestions du président Wilson, si l'Angleterre permettait qu'elle se procurât les denrées et les matières premières dont elle a besoin.

Un navire de commerce anglais coulé un sous-marin allemand

Londres, 3 Mars. Le « Star » annonce que le vapeur marchand britannique « Thorodis » a été coulé et coulé un sous-marin allemand qui tentait de le torpiller.

Le livre du bord du Thorodis mentionne : « Dimanche, à environ huit milles de Beachy-Head, le périscope d'un sous-marin fut signalé. »

Le sous-marin passa à tribord du Thorodis et prit position à environ 25 brasses de ce vapeur.

Le capitaine aperçut le sillage d'une torpille. Il donna l'ordre de se tenir prêt à manœuvrer et on ne vit plus de sous-marin.

Les représailles des alliés

La Hollande ne proteste pas contre le blocus de l'Allemagne

Londres, 3 Mars. On mande de Rotterdam au Daily Telegraph, à la date d'hier, que les armateurs et négociants hollandais sont sérieusement inquiets du dernier développement pris par la guerre maritime.

De tous les pays neutres, aucun n'a plus vivement touché par les représailles auxquelles les alliés se sont livrés.

Les Etats-Unis et la note franco-anglaise

New-York, 3 Mars. On annonce que le gouvernement des Etats-Unis se propose d'envoyer une note à la Grande-Bretagne et à la France pour leur demander de faire connaître les moyens qu'elles comptent employer dans la mise en pratique de l'interception des marchandises à destination ou en provenance de l'Allemagne.

La note franco-anglaise annonçant des représailles contre l'Allemagne a reçu de la presse américaine un accueil très favorable.

Le « Tribune » commente ainsi la note anglo-française remise au gouvernement italien :

« Lorsque les Allemands ont détruit leur blocus, nous avons affirmé qu'il constituait une violation des règles de droit maritime fixées par les conventions internationales. De cette vérité, la note anglo-française présente une démonstration très forte contre laquelle il est difficile de soulever une objection. »

« L'Allemagne a annoncé de nouvelles mesures destinées à rendre toujours plus difficile l'approvisionnement de l'Allemagne, mais ces mesures sont en fait de simples mesures de détail, et ne constituent pas une violation des règles de droit maritime. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

« On mande de Washington, au « Daily News », à la date d'hier : « Il est possible que les Etats-Unis protestent, plus tard, contre le blocus anglo-français, mais ils n'ont pas l'intention de le faire quant à présent. »

En Galicie orientale, les événements se déroulent selon nos prévisions et notre situation est bonne.

Les Russes bombardent Czernowitz

Londres, 3 Mars. On mande de Bucarest au Daily Mail à la date d'hier, que l'artillerie russe, en position près de Sarajora, a bombardé Czernowitz.

Bucarest, 3 Mars. Le consul général de Roumanie à Czernowitz a, sur autorisation spéciale des autorités militaires autrichiennes, quitté la ville et est arrivé à Bucarest avec le mobilier et les archives des consuls.

L'Allemagne envoie de la cavalerie sur le front russe

Londres, 3 Mars. On mande d'Amsterdam au Morning Post à la date d'hier, que beaucoup de trains chargés de cavaliers ont passé à Cologne en route pour Thorn.

New-York, 3 Mars. Le « New-York Herald », dans un article de fond sur la note anglo-française écrit : « Les mesures de représailles prises par les alliés ont causé aucune surprise. Elles sont le résultat inévitable et logique de l'action allemande qui les a précédées. »

« Les autres journaux expriment leurs vœux pour un également marqué, mais ils estiment que les neutres doivent protester contre tout embargo impuissant à amener un blocus effectif. »

La capture du « Dacia »

Les législations française et allemande sur le transfert du pavillon

Paris, 3 Mars. A propos de la capture du « Dacia », il est intéressant de comparer les législations française et allemande sur la question du transfert du pavillon et du changement de nationalité des navires.

LEGISLATION FRANÇAISE Instructions sur l'application du droit international en cas de guerre, adressées par le ministre de la Marine à MM. les officiers généraux supérieurs et autres commandant les forces navales et les bâtiments de la République.

Arr. XIII, § 112. — Le transfert sous pavillon neutre d'un navire ennemi effectué après l'ouverture des hostilités est nul, à moins qu'il ne soit établi que ce transfert n'a pas été effectué en vue d'étudier les conséquences que présente le caractère des navires ennemis, par exemple par suite d'héritage.

§ 113. — Toutefois, il y a présomption absolue de nullité :

1° Si le transfert a été effectué pendant que le navire est en voyage ou dans un port bloqué ;

2° Si la faculté de rémorer ou de retourner ;

3° Si les conditions auxquelles est soumis le droit de pavillon d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

LEGISLATION ALLEMANDE Reichs Gesetzblatt, 3 août 1914. Ordonnance relative aux prises, 30 septembre 1909.

Arr. II, § 12. — On doit encore considérer comme navires ennemis ceux qui ont été transférés après l'ouverture des hostilités sous un pavillon neutre.

§ 13. — Si le commandant du bâtiment capturé n'a pas depuis la conviction que ce transfert aurait eu également lieu si la guerre n'avait pas éclaté, par exemple, par suite d'héritage ou de contrat de construction, le transfert est nul, à moins que le navire n'ait été en voyage ou dans un port bloqué ;

§ 14. — Si la faculté de rémorer ou de retourner ;

§ 15. — Si les conditions auxquelles est soumis le droit de pavillon d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

§ 16. — Le rapprochement établit la similitude des deux législations.

L'opinion en Amérique

Londres, 3 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraph, résultant de la saisie du « Dacia ».

Le gouvernement du président Wilson estime que l'Amérique serait mal venue à protester contre toute mesure pouvant trouver un précédent dans les usages suivis au cours de la guerre de Sécession par les Etats du Nord contre les Etats du Sud.

Le point de vue logique et pratique est aussi celui de la majorité des citoyens des Etats-Unis. Il y aura, sans doute, quelques conversations diplomatiques, mais cela sera tout.

Les Américains se rendent compte que les alliés combattent pour leur existence comme nations, et que tout en désirant rester neutres, ils ne sont pas disposés à accepter en opposition à leur volonté bien arrêtée, des représentations qui pourraient porter quelque atteinte à leurs moyens de lutte.

Les germano-américains sont excessivement ennuyés que le « Dacia » n'ait pas été saisi par l'Angleterre. Ils espèrent qu'un tel événement n'aidera à brouter les relations anglo-américaines.

Le comte Bernstorff et M. Bernburg proclament aujourd'hui que c'est grâce à de souveraines menées diplomatiques de l'Allemagne que la France est restée de guerre. Le gouvernement de Washington n'accepte pas cette manière de voir, car il estime que la France a autant d'intérêt que l'Angleterre à voir résolue la question en litige.

Brest, 3 Mars. L'équipage du « Dacia » quittera Brest demain, à 4 heures du soir, pour se rendre au Havre. Le capitaine compte rester à Brest jusqu'à la décision que les autorités françaises prendront au sujet du vapeur.

La Guerre aérienne

Un Zeppelin détruit par la tempête à Cologne

Londres, 3 Mars. Les journaux publient une dépêche de La Haye disant que deux Zeppelins volaient au-dessus de Cologne pour protéger la ville contre les raids des aviateurs ennemis, lors que la tempête en abattit un qui fut détruit. Son équipage est sain et sauf.

Les obsèques de deux aviateurs français

Châlons-sur-Marne, 3 Mars. Deux aviateurs, le lieutenant Mouchard et le sergent Maillard, s'étaient effectués une ronde de nuit au-dessus de Châlons-sur-Marne. Leur appareil prit feu et vint s'abattre non loin de la ville, sur le territoire de Ligny.

Des habitants et des militaires accoururent à leur secours, mais les deux malheureux étaient morts. Leurs obsèques ont été célébrées à Ligny avec un grand solennité.

Un cimetières, les corps des deux aviateurs leur adressèrent le suprême adieu.

Aussi longtemps que dura la cérémonie, plusieurs tons survolèrent, à une faible hauteur, l'assemblée réunie au cimetière, et rien n'était émuant comme cet hommage rendu aux deux camarades disparus par ceux qui, haut, continuaient la tâche dans l'accomplissement de laquelle le lieutenant Mouchard et le sapeur Maillard ont trouvé la mort.

Un Taube lance deux bombes sur Gérardmer

Remiremont, 3 Mars. Ce matin, un Taube a survolé Gérardmer et lancé deux bombes sans résultat, puis a repris la direction de la Schlucht.

LA GUERRE EN ORIENT

Le Bombardement des Dardanelles

Athènes, 3 Mars. Le bombardement des Dardanelles a repris ce matin. Cinquante-deux navires sont entrés dans le golfe de Saros, et ont tiré pendant quatre heures sur les positions turques du golfe de Saros.

Intervenir des questions politiques dans une question purement personnelle. Malgré cette intervention, le Sénat a repoussé, à une grosse majorité, le projet de loi.

La destruction des forts

Un communiqué officiel du ministère de la Marine

Paris, 3 Mars. Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles continuent.

Le 2 mars, la division française du contre-amiral Guépratte qui opérait dans le golfe de Saros avait pour objectif les forts des lignes de Boulaïr.

Le « Suffren » a bombardé avec succès le fort Sultan.

Le « Gaulois » a dirigé son feu sur le fort Napoléon dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont été évacuées ces ouvrages.

Pendant ce temps, le « Bouvet » a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

La flotte turque contre la flotte russe

Londres, 3 Mars. On mande de Copenhague au Daily Mail à la date du 1er mars :

On espère en Allemagne que les Turcs pourront arrêter les flottes alliées dans la mer Noire.

On expédie tous les canons et les meilleures troupes à Constantinople de toutes les provinces ottomanes.

On craint dans la flotte contre les navires anglo-français mais bien contre la flotte russe dans la mer Noire.

L'Autriche hésite à sacrifier sa flotte

Londres, 3 Mars. On mande de Rome au Daily News à la date d'aujourd'hui que, de source diplomatique neutre, l'Allemagne cherche à persuader l'Autriche d'envoyer des navires de guerre, surtout des sous-marins, dans la mer Egée, pour tenter de surprendre la flotte anglo-française, mais l'Autriche refuse d'exposer ses vaisseaux au risque de destruction.

En outre, l'Autriche a besoin de sa flotte entière dans l'Adriatique, où la flotte italienne, concentrée, veille de très près aux événements.

Les Turcs évacuent la région du Sinaï

Le Caïre, 3 Mars. Le bombardement des Dardanelles a eu déjà sa répercussion aussi bien en Afrique qu'en Asie. Les Turcs, concentrés dans la région du Sinaï, ayant appris ce qui se passe au Bosphore, ont évacué en hâte le presqu'île. Ils ne songent plus à renouveler leur attaque contre l'Egypte et se préparent à se retirer vers la capitale ottomane pour porter secours à sa faible garnison.

On ne croit guère qu'ils puissent y arriver en temps utile, leurs moyens de transport étant des plus défectueux. Les quelques voies ferrées qui seraient pu leur servir ont été détruites par eux-mêmes, de crainte qu'elles ne fussent utilisées par les troupes d'une invasion franco-anglaise.

Les craintes de la Roumanie

Londres, 3 Mars. Selon le correspondant du « Daily Telegraph », à Bucarest, les cercles austro-allemands considèrent que, par suite de l'attaque des Dardanelles, la situation est devenue grave.

On craint, dans certains milieux de Bucarest, que l'Autriche et l'Allemagne, en désespoir de cause, ne tentent une attaque contre la Roumanie.

La Grèce et le danger bulgare

Athènes, 3 Mars. L'« Echos » dit que les efforts du gouvernement grec doivent tendre à obtenir de la Triple-Entente des garanties contre le danger bulgare, de façon à pouvoir agir librement.

Dans les Balkans

Un accord roumano-bulgare sur le transit par chemin de fer

Bucarest, 3 Mars. Le ministre des Finances de Roumanie et le ministre plénipotentiaire de Bulgarie, M. Radeff, ont signé un deuxième accord concernant le transit par chemin de fer entre les deux pays.

L'accord prévoit le transit pour la Bulgarie et la Roumanie de toutes les marchandises non prohibées à l'arrivée aux frontières. Quant aux marchandises prohibées, l'exportation ne pourra en être faite sans le consentement du gouvernement dont les voies de communication seront empruntées.

Le matériel de guerre est totalement exclu du transit sous quelque forme que ce soit.

L'attitude de la Grèce

An Conseil des Ministres

Athènes, 3 Mars. Le Conseil des Ministres, qui s'est tenu dans la soirée, a entendu M. Romanos et a longuement délibéré sur les désirs fortement exprimés ces jours derniers par le peuple hellène de voir la Grèce profiter des circonstances actuelles pour réaliser ses vœux.

Le roi présidé un Conseil exceptionnel

Athènes, 3 Mars. Dans l'après-midi, le roi doit présider un Conseil auquel prendront part M. Venizelos et, sur la demande de ce dernier, cinq anciens premiers ministres.

L'intervention de la Roumanie

Le Sénat refuse la naturalisation à un sujet allemand

Bucarest, 3 Mars. Un incident des plus significatifs s'est produit au Sénat roumain. Un projet de loi tendant à autoriser la naturalisation d'un Allemand, M. Becker, ayant été soumis à l'Assemblée, M. Dobresco, sénateur de Prhova, a protesté disant que ce n'était pas le moment de faire entrer des Allemands dans la nation roumaine.

M. Trepliano, président du Conseil, est intervenu pour soutenir le projet de loi en disant qu'il estimait qu'il ne fallait pas faire

avait avoir eu des visions extrêmement émouvantes pour les esprits religieux des habitants du Veld (campagne). Il déclarait, notamment, qu'il avait eu la vision de sept taureaux qui combattaient avec un taureau gris représentant l'Allemagne. Celui-ci remporta la victoire.

Dans une autre vision, il aperçut 40.000 Allemands marchant à travers Londres. Toutes ces histoires furent répandues à travers le Transvaal avec l'aide de Beyers et de Kemp.

Ce compte rendu fait la preuve que Maritz était en rapport avec l'Allemagne depuis au moins deux ans et demi, et qu'il avait achevé tous les préparatifs en vue du soulèvement qui devait avoir lieu le 15 septembre. Il avait même écrit au général Potchefstroom d'établir ses campements à Potchefstroom.

Les insurgés devaient alors s'emparer du chemin de fer, tandis que Delarey, accompagné de Beyers, qui était alors commandant en chef des forces de l'Union Sud-africaine, traitait respectivement vers l'est et vers l'ouest organiser la rébellion.

Mais, la nuit même du 15 septembre, Delarey fut tué accidentellement d'un coup de feu, à Johannesburg.

Tous les actes de Beyers sont considérés comme ceux d'un traître, hypocrite. C'est ainsi que, lors du départ du général Mackenzie, qui quittait Capetown avec ses troupes pour occuper Luderitzbucht, Beyers lui envoya un télégramme dans lequel il souhaitait tout succès dans ses opérations.

Ce rapport explique que Dewet ne put maintenir ses opérations dans la colonie d'Orange par manque de munitions et d'artilleurs contre le général Botha et le général Smuts, en déclarant toujours aux Burghers que Botha et Smuts favorisèrent réellement le soulèvement et n'attendaient que l'occasion de briser le joug britannique.

On sait que cette récente rébellion est complètement terminée maintenant.

Ils parlent toujours de paix

Les Allemands voudraient traiter séparément avec la Russie.

Copenhague, 3 Mars. L'opinion est fermement répandue en Allemagne que la paix sera faite avec la Russie à la fin de mai.

On croit en Allemagne que la situation est désespérée si on ne peut conclure une paix séparée.

Le fait qu'une armée de trois millions d'hommes de Kitchener, ancien ministre des Affaires Etrangères bulgare, et leader du parti stamboulovisse austro-philie, est arrivé, il y a une semaine environ, investi d'une mission assez trouble. Cette mission s'est manifestée par des intrigues avec M. de Bülow et de vaines tentatives pour compromettre l'Italie dans les revendications bulgares en Macédoine. L'échec a été complet.

L'Autriche ne dégarnera pas sa frontière d'Italie

Genève, 3 Mars. On mande de Vienne qu'une importante conférence, présidée par le ministre Krupinski, a examiné s'il n'y avait pas lieu de dégarner la frontière italienne. Elle s'est prononcée pour la négative, après avoir pris connaissance de l'avis explicite de l'attaché militaire austro-hongrois à Rome.

On dément le départ de l'ambassadeur de Russie

Rome, 3 Mars. On dément que M. Krupinski, ambassadeur de Russie, doive quitter son poste. Les journaux romains sont unanimes à dire que son départ serait regrettable, car M. Krupinski jouit de toutes les sympathies pour le loyalisme de son action politique, et aussi à cause de tout ce qu'il a fait en faveur des prisonniers italiens tombés entre les mains des Russes en Galicie.

En Belgique

Les Allemands voudraient que les Belges retournent

Berne, 3 Mars. Le « Gazette de Cologne » annonce qu'il se fonde en Belgique une association qui porte le nom de « Union des Villes », à la tête de laquelle se trouvent le gouverneur du Brabant belge et un sénateur socialiste belge.

Le fait que de hautes autorités belges s'intéressent ainsi au relèvement du pays, renforce la « Gazette de Cologne » devrait encourager les fugitifs à rentrer, pour éviter la taxe allemande frappant les absents.

En Allemagne

La confiscation des pommes de terre

Amsterdam, 3 Mars. Le journal berlinois « Weltamontag » recommande la confiscation des pommes de terre en quantités suffisantes pour que la population puisse vivre jusqu'en mai et juin.

Le journal déclare que, dans les pommes de terre dépendant la victoire et l'existence de l'empire allemand tout entier.

Le prix officiel des porcs

La Haye, 3 Mars. Le Reichs Anzeiger publie une ordonnance du Conseil fédéral fixant une échelle de prix pour les porcs de 50 à 100 kilos. Cette échelle varie entre 50 et 64 marks le quintal poids vif. On veut ainsi prévenir le gaspillage des pommes de terre. L'ordonnance du 25 janvier ne frappait que les porcs au-dessus de 100 kilos.

Le gendre du kaiser est toujours à Berlin

La Haye, 3 Mars. Selon l'Agence Wolff, le duc de Brunswick, gendre de l'empereur, n'est pas encore revenu avec l'armée. Il assistait dimanche dernier avec la duchesse de Brunswick, l'empereur et l'impératrice à l'office divin célébré dans l'église Kaiser-Wilhelm, à Berlin.

Un discours de Liebknecht à la Diète de Prusse

Amsterdam, 3 Mars. Une dépêche de Berlin annonce que lors de la deuxième lecture du budget de l'intérieur, à la Diète prussienne, le député socialiste Liebknecht a déclaré :

« L'attitude des partis bourgeois dans la question électorale tendait non à la démocratisation mais à la plutocratisation plus intense du suffrage. Pour les nationaux libéraux, la guerre est la plus importante affaire politique. La démocratisation de la politique intérieure dans tous les Etats aurait empêché la guerre. Pour la masse du peuple, le salut ne se trouve que dans la guerre de classes internationale, c'est pourquoi il faut blâmer l'hypocrisie d'un parti de paix. En avant la guerre de classes contre la guerre ! »

Les socialistes et l'Empire

Bâle, 3 Mars. D'après une dépêche du « Berliner Tageblatt », le récent discours du député socialiste Wolfgang Heine a été imprimé en brochures et envoyé aux soldats socialistes du front. Il s'agit d'un discours prononcé à Stuttgart récemment par le leader socialiste

pour expliquer que, loin de chercher à briser l'empire, le parti socialiste devait s'efforcer d'en faire l'organe et l'instrument de ses efforts politiques.

La crise des pommes de terre

Berne, 3 Mars. Le « Berliner Tageblatt » annonce que la Commission de guerre pour les intérêts des consommateurs a adressé au chancelier une requête, demandant le monopole immédiat des pommes de terre et leur distribution par l'Etat.

Quant au bétail, on fixera le prix maximum pour tous les produits servant à son alimentation.

Sur Mer

Les victoires navales de l'Angleterre

Londres, 3 Mars. La « Gazette » publie les rapports complets des amiraux Beattie et Sturdee sur les combats d'Héligoland et des îles Malouines. Ces documents tiennent environ dix-sept colonnes et ne donnent que des détails d'intérêt très prospectif.

En Angleterre

Les mécaniciens de la Clyde reprennent le travail

Londres, 3 Mars. Le Comité de la grève des mécaniciens de la Clyde annonce que les ouvriers ont voté, à une immense majorité, la reprise du travail pour jeudi.

C'est à cette grève que M. Lloyd George fait allusion dans son discours de dimanche dernier, lorsqu'il rétorque aux ouvriers de se souvenir que le pays était en guerre et qu'ils devaient s'occuper de fabriquer des armes et des munitions pour la Grande-Bretagne et des alliés.

Les courses de chevaux et la guerre

Londres, 3 Mars. Le Morning Post écrit dans un article intitulé : « Les Courses de Chevaux et la Guerre ». « L'objection contre la tenue de courses de chevaux réside dans le fait que ces réunions produisent un grand nombre de perdants. On ne comprend comment nous pourrions nous livrer à des fêtes pareilles, tandis que nous avons tant de vies humaines à nous adonner à la guerre qui entraîne la guerre. Les sacrifices que la guerre implique pour les nations et les individus devraient nous toucher profondément et trop sérieusement pour que nous soyons d'humeur à nous adonner à des réjouissances comme celles de la journée du Derby. N'est-il pas facile d'imaginer les agents qui intriguent sans relâche au profit de l'Allemagne, chuchotant aux oreilles de nos alliés, pendant qu'ils saignent et souffrent dans la cause commune, l'Angleterre se divertit dans les jeux et les courses ? »

Quand le printemps sera venu, il est probable que se produira la grande crise de cette guerre avec les batailles les plus impitoyables et les plus sanglantes qui aient eues lieu. Le printemps sera venu, il est probable que se produira la grande crise de cette guerre avec les batailles les plus impitoyables et les plus sanglantes qui aient eues lieu.

En Autriche

Les soulèvements de Bohême

Genève, 3 Mars. La mutinerie signalée de Bohême avait un réel caractère politique. Elle devait être le signal d'un mouvement plus général tendant à transformer, comme on le mande de Vienne à la Tribune de Genève, la monarchie en confédération d'Etats.

D'autre part, on apprend que les mobilisables de Bohême refusent en grand nombre de répondre à l'appel des autorités militaires.

En Croatie, un mouvement en faveur de la Serbie prend de l'extension.

La disette est effrayante

Berne, 3 Mars. Les chefs des différents partis politiques d'Autriche se sont récemment réunis à Vienne, chez M. de Sturgh. Il s'agissait d'examiner le vœu formulé par les députés de convoquer les Chambres fédérales, en vue de mettre fin au mécontentement des généraux et aux inconvenients qui pourraient en résulter. Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

Le second vice-président, M. Junkel, a parlé de la situation financière, économique et sociale. Il a conclu que cette situation était grave et qu'il fallait agir.

